

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs

Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving



UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

Novembre – November 2002

192



UCCLENSIA

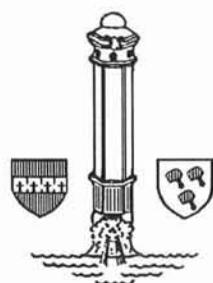
Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02.376 77 43, CCP 000-0062207-30

Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02.376 77 43, PCR 000-0062207-30

Novembre 2002 – n° 192

November 2002 – nr 192

Sommaire – Inhoud



Édition: Jean Lhoir

**Au sujet de la famille ucquoise de Camille Lemonnier,
de ses souvenirs et des nôtres, par Jean Lowies** 3

**À propos du Neckersgat: À travers deux belles journées,
par Patrick Ameeuw** 9

**Belevenissen van een Milicien 1940,
door A. Ertveldt** 17

LES PAGES DE RODA DE BLADZIJDEN VAN RODA

**Cela s'est passé près de chez vous: Rhode reprend son souffle (suite),
par Michel Maziers** 21

**Agde de Hel: van 14 mei tot 4 augustus 1940 (vervolg),
uit het dagboek van Jozef Stoffels** 25



En couverture:
buste de Camille Lemonnier, par Jef Lambeaux (1897)

Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En vous inscrivant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue <UCCLENSIA> qui contient des études historiques relatives à la région ucquoise et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'information.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean M. Pierrard (président), Patrick Ameeuw (vice-président), Jean-Pierre De Waegeneer (trésorier), Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire), Jacques Lorthiois, Clémy Temmerman, Jean Houssiau, Stéphane Killens, Léopold de Callatay, Raf Meurisse, André Vital, Lutgarde Van Hemeldonck, Jean Lowies, et Eric de Crayencour.

Siège social:

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles;
téléphone: 02-376.77.43;
C.C.P.: 000-0062207-30.

Montant des cotisations

Membre ordinaire:	7,5 euros	(302 F)
Membre étudiant:	4,5 euros	(181 F)
Membre protecteur:	10 euros (minimum)	(403 F)

Au sujet de la famille ucquoise de Camille Lemonnier, de ses souvenirs et des nôtres

par Jean Lowies

Nos membres ont eu l'occasion de visiter, en avril dernier la maison de Camille Lemonnier à Ixelles, siège de l'Association des Écrivains belges de langue française, sous la conduite du président de cette association, M. Émile Kesteman. L'étude que nous présente ici M. Jean Lowies sur la famille ucquoise de Camille Lemonnier apporte encore un précieux éclairage sur ce grand écrivain.

CAMILLE LEMONNIER naquit à Ixelles le 23 mars 1844 et y mourut le 13 juin 1913. Il nous a laissé un récit de sa vie dans un ouvrage intitulé *« Une vie d'écrivain »*.¹

Sa mère, Marie Panneels, est originaire d'Uccle. Il dit des générations antérieures: *« Peut-être je dois à mes aïeux maternels, paysans d'Uccle et de Saint-Job, l'indépendance un peu sauvage et combative de ma vie. »*

En fait de paysans, il n'en apparaît pas parmi les trois premières générations de ses ancêtres maternels. Au-delà, c'est fort probable. Nous relevons plusieurs tonne-liers, un marchand de bière et un marchand de vin.

La mère de Camille se marie à 33 ans et décède à 36 ans peu après la naissance de sa fille, Émilie. Camille n'a alors pas encore 2 ans! Sa grand-mère Anne Catherine prendra le relais de sa fille, viendra se fixer à Ixelles et se chargera de l'éducation des petits. Elle mourra en 1867, à 85 ans.

Camille aura 23 ans quelques jours plus tard. *« À la maison nous étions quatre, la grand-mère qui avait pris la place de la maman, partie pour sa petite concession sous les funèbres cyprès, mon père, l'avocat, comme*

disaient les voisins, ma sœur et moi. » Il est fort discret sur sa petite enfance, on n'en saura pas plus!

Monsieur Guy Waltenier, Président du *Service de Centralisation des Études Généalogiques et Démographiques de Belgique* a eu l'amabilité de nous communiquer le tableau de quartiers de Camille Lemonnier dressé par Madame Estelle van Win et publié dans la publication de cette association.² On y découvre que les Lemonnier sont originaires de Mons et que le grand-père, officier de santé, épousa Marie Catherine Zanino dont les grands parents sont originaires de Caverigno, ville située dans le Tessin, en Suisse, non loin de l'Italie, corroborant ainsi la *virtuosité latine* revendiquée par l'auteur. On remarquera aussi que sa grand-mère maternelle épousa vraisemblablement un frère puîné de son père.

Les Panneels

Jacques Panneels et Jacqueline de Villers (ou Villez), mariés à Uccle le 14-11-1751, occupant les cases 28 et 29 du tableau de quartiers ont un autre fils. Il s'agit de Pierre

1 Camille LEMONNIER. *Une vie d'écrivain*, réédition en 1994 par l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises.

2 *L'Intermédiaire des Généalogistes* n°179 de 1975. Adresse du S.C.G.D.: Maison des Arts, Chaussée de Haecht 147 à 1030 Bruxelles.

<p>16 LEMONNIER, Jean Bte, ° ... † Mons 2-7-1754, × Mons 23-11-1731.</p>	<p>17 CAMBERNON, Isabelle-Thérèse, ° Mons 22-6-1709, † Mons 10-3-1746, fille de Jean- Antoine × 1705 Christine-Th. Dellon.</p>	<p>18 CAPIAUMONT, Philippe Jh, ° Mons 21-2-1702, † Mons 2-3- 1767, fils de Guill. × 1695 Cath. Paradis.</p>	<p>19 MERLIN, Mie Albertine-Thérèse, ° Mons 12-7-1707, † Mons 17-3- 1777 à 71 ans, f. de Jacques × Marie Gérard.</p>	<p>20 ZANINO, Antoine, † Louvain (St- Jac.) 8-2-1769.</p>	<p>21 TOGNIO, Hélène, † Caverigno (Suisse).</p>	<p>22 JANSSENS, André-Jacques, ° Louvain (St-P.) 27-6-1705, y † 10-1-1773, fils de Jean François × Barbe Scheys.</p>	<p>23 van HOOF, Anne Marie, ° Lou- vain St P. 26-12-1707, † Louvain St P. 2-2-1787, fille de Gérard × Elis Brockmans.</p>
<p>8 LEMONNIER Marc Jh, ° Mons 28-8-1735, † Mons 26-10-1751. × Mons 26-10-1761</p>	<p>9 CAPIAUMONT Mie Agnès, ° Mons 16-5-1734, † Mons 26-10-1781.</p>	<p>10 ZANINO Antoine-Mie, Receveur Loterie Impériale de France, ° Caverigno (Suisse) 1737 † Louvain 6-9-1812.</p>	<p>11 JANSSENS Marie-Magde- leine, ° Louvain 12-4-1738, † Louvain 10-1-1806, n° 3, Grand-Place. × Louvain 26-7-1760</p>				
<p>4 LE MONNIER, François Jh, Officier de Santé, chirurgien, ° Mons 20-1-1772, † × Louvain 22-2-1796</p>	<p>5 ZANINO Marie-Catherine, ° Louvain (St-P.) 17-2-1769, † vers 1845 (ni à Louvain ni à Bruxelles)</p>						
<p>2 LE MONNIER, Louis François, Avocat, ° Bruxelles 11-6-1801, rue du Persil, † Ixelles 7-6-1869, chaussée d'Ixelles, 46 × Ixelles 5-12-1843</p>							
<p>LE MONNIER, Antoine Louis <i>Camille</i>, homme de lettres, ° Ixelles 23-3-1844, † Ixelles 13-6-1913, rue du Lac, 25.</p>							

<p>24 PANNEELS, Léonard, ° ..., † Uccle 3-4-1762.</p>	<p>25 SCHOLIERS, Catherine, ° ..., † Uccle 25-11-1758.</p>	<p>26 de VILLERS</p>	<p>27 N...</p>	<p>28 PANNEELS, Jacques (= n° 12), ° Uccle 12-9-1712, † Uccle 13-9-1775.</p>	<p>29 de VILLERS, Jacoba (= n° 13).</p>	<p>30 de PAUW, Corneille, ° Uccle 17-6-1720, † ..., fils de Daniel × Jacoba van Zegbroeck.</p>	<p>31 DE KNOOP Marie, ° Uccle 17-6-1722, † ..., fille de Philippe × 1705 Anna Moonens.</p>
<p>× Uccle 23-9-1702.</p>		<p>×</p>		<p>× Uccle 14-11-1751.</p>		<p>× Uccle 14-9-1748.</p>	
<p>12 PANNEELS Jacques, ° Uccle 12-9-1712, † Uccle 13-9-1775.</p>		<p>13 de VILLERS (ou Villars) Jacoba, ° ... 1714, † Uccle 3-7-1791 à 77 ans.</p>		<p>14 PANNEELS Jacques, Tonnelier, ° Uccle 3-10-1753, † ...</p>		<p>15 de PAUW Joanna, ° Uccle 28-8-1752, † Uccle 13-7-1821.</p>	
<p>× Uccle 14-11-1751</p>		<p>× Uccle 30-1-1780</p>		<p>6 PANNEELS Michel, Marchand de vin, ° Uccle 23-1-1766, †</p>		<p>7 PANNEELS Anne-Catherine, ° Uccle 27-9-1782, † Ixelles 10-3-1867, chaussée d'Ixelles, n° 46.</p>	
<p>×</p>				<p>3 PANNEELS, Marie ° Uccle 21-2-1810, † Ixelles 26-2-1846 à 36 ans.</p>			



Jean Panneels

Panneels, marchand de bière, qui épouse à Uccle Ursule van Hoogland, le 10 novembre 1791.

Dont un fils, Michel, tonnelier, épouse à Uccle, Anne-Marie Desmedt, le 7 novembre 1818.

Dont un fils, Josse aussi tonnelier, épouse à Uccle Jeanne Catherine Debue, le 27 juin 1853. Cette dernière est la fille de Jean, meunier, aubergiste, et propriétaire. C'est peut-être de Josse que Camille Lemonnier dresse le portrait:

«Mais il en venait aussi qui tapaient du bout de leur nerf de bœuf sur le carreau, riaient, sacraient et arrivaient consulter < l'avocat > au sujet des affaires que leur valait régulièrement leur humeur processive et querelleuse. L'un d'eux, qui faisait le bruit d'un petit roi nègre

dans son hameau, toujours en querelle avec les échevins et le curé, à la fois fermier, cabaretier et tonnelier, haut perché sur ses fumerons, une tête de coq de combat aux yeux lumerolants et ronds, ne manquait jamais, en s'en allant, d'extraire de son gousset un sac noué de six tours de corde qu'à mesure il défaisait, d'une lenteur solennelle. Finalement, il en tirait deux pièces de deux centimes qu'il nous donnait à ma sœur et à moi, du geste dont il nous eût livré le Pérou.»

C'était celui-là, un des vrais Panneels de la lignée. Leur fils, Louis, maçon, épouse Marie Catherine De Haen, à Uccle le 8-3-1886. Ils avaient quatre filles, Marie, Marthe, Jeanne et Anna et un fils, Jean Panneels (1891-1973) qui a résidé avenue Albert Lancaster et puis avenue de Belœil, à Saint Job. Après avoir été longtemps professeur au 4^e degré, il exerça la fonction de directeur d'école à l'école des garçons de Saint Job.

Il possédait quelques ouvrages de Camille Lemonnier dont < *Un Mâle*.> Manifestant par écrit sa volonté d'être inhumé dans la plus stricte intimité, il avait ajouté, en alexandrins:

*«Il suffit d'une pensée des vieux Saint Jobois
Qui ont éprouvé de la sympathie pour moi.»*

Souvenirs de table

Nous sommes en terrain connu lorsque Camille Lemonnier évoque ce qu'il appelle le *Calendrier flamand*. *«Cela commençait avec les tranches de pain perdu au lait et aux œufs du Verloren Maandag, le gâteau des Rois, les couques de la Mi-Carême et les œufs de Pâques, pour finir avec les koekebakken de la Toussaint, les bonshommes en spikelaus de la Saint Nicolas, les couques à prientjes de la Noël et les pots de cafotje (chocolat) du Nouvel An, fumant sur la nappe près des galettes.»*

La cuisine bourgeoise en ses aspects invariables peut être un sujet de réflexion sociologique. En ce sens, le témoignage de Camille Lemonnier doit au moins retenir l'attention.

«... on soupaît à sept heures de pommes de terre aux poireaux, aux carottes ou aux navets, d'un peu de fromage de Bruxelles étendu sur le pain et d'une pomme ou d'une poire rarement les deux à la fois. Chaque jour, en outre, faisait apparaître au repas de midi les mêmes plats alternés, le lundi le fricandeau, le mardi la carbonade flamande, le mercredi le pain de veau ou les < oiseaux sans tête, > le jeudi le bœuf à la mode et un plat de salsifis, le vendredi de la raie ou du cabillaud, le samedi enfin, le bouillon et le < bouilli, > avec l'os à moelle dont on oignait un carré de pain grillé. Le poulet n'apparaissait sur la table que le dimanche, après le rôti; le pâtissier apportait un < Saint Honoré > ou une < Sainte Catherine > et mon père descendait prendre à la cave une de ces bouteilles à grosse panse et à goulot mince d'où larmait l'or liquoreux d'un vin de Tours ou de Coteaux.

«C'étaient, avec les vins de la Comète, les crus glorieux de la maison: la cave, alimentée d'anciennes provenances de la firme familiale Panneels, était réputée dans Bruxelles.»

L'écrivain évoque aussi l'organisation rigoureuse, corrélée au climat de notre région, des tâches domestiques.

«Des dates fixes, au retour des saisons, présidaient à la lessive des rideaux, au battage des tapis, à l'achat des sacs de pommes et de la pomme de terre, à la ponctualité de l'économie domestique. La terre fût-elle gercée par un gel précoce, on ne mettait les poêles à feu qu'après la Toussaint: jamais on n'allumait dans les chambres à coucher; et nous nous couchions à la chandelle.

«Un des fermiers fournissait une cuvelle de beurre, un autre cinq à six aunes de boudins de Kermisdag, un troisième une centaine de kilos de poires à cuire.»

Notre auteur se souvient aussi des pros-crits français que son père mena voir dans les tavernes qu'ils avaient coutume de fréquenter. Ainsi Hetzel qui devait éditer plus tard ses *Contes d'enfants*. Il décrit Amédée Saint Ferréol comme «un petit

On nous prie d'annoncer le décès de

Monsieur Jean PANNEELS

Veuuf de Dame Josine VANDEN STEEN,
 Directeur retraité de l'École Communale n° 3 de Saint-Job-Uccle,
 Invalide de guerre 1914-1918,
 Officier de réserve honoraire au 3^e régiment des Chasseurs à pied,
 Croix du Feu, Croix de l'Yser, Croix de guerre avec palme,
 Croix d'Officier de l'Ordre de Léopold avec glaives,
 Chevalier de l'Ordre de Léopold avec glaives,
 Officier de l'Ordre de la Couronne avec glaives,
 Officier de l'Ordre de Léopold II avec glaives,
 Médaille civique de première classe,
 Croix civique de première classe,

né à Saint-Job-Uccle, le 4 janvier 1891, et y décédé le 25 avril 1973.
 Le service funèbre en l'église de Saint-Job-Uccle et l'inhumation à la pelouse d'honneur des anciens combattants au cimetière d'Uccle-Verr-winkel, ont eu lieu dans la plus stricte intimité, selon le désir du défunt.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Pas de visites.

1180 Bruxelles-Uccle, avenue de Beinel, 13.

679658 312

homme fluët, fureteur et mystérieux, qui laissa un livre d'observations amusantes sur ce Bruxelles de l'exil dont il était devenu le chat rôdeur.»³ Quant à Proudhon, il «vivait pauvrement avec sa femme et ses deux filles dans une petite maison de la rue du Conseil.»

À la découverte de la langue

C'est dans sa quinzième année que l'adolescent explore la bibliothèque de son père «qui faisait largement la part aux poètes et aux romanciers». Il découvre Hugo, Lamartine, Vigny et d'autres encore. Ces lectures romantiques paraissent décisives.

«La sensation matérielle d'un festin d'images, de couleurs, d'odeurs fit jouer en moi un clavier de touches où le vocable correspondait à des évidences sensorielles et plastiques...

«J'en ressentis d'autant plus amèrement l'effroyable patois que j'entendais parler autour de moi, aux écoles, dans la rue et jusque chez nous-mêmes, à la maison. Le rauque et guttural aboi des diphtongues, le crissement des syllabes, l'empâtement des voyelles, la lourdeur écrasée des finales m'exaspéraient les oreilles d'une désharmonie qui allait jusqu'à l'aigu de la souffrance. L'inaptitude au mot propre, la vulgarité plate de l'expression, l'absence d'élégance et de rythme équivalaient pour moi à une déchéance de la mentalité publique. Alors que mon illustre ami Edmond Picard, dans son zèle de patriotisme, va jusqu'à trouver au jargon qui dénature l'accent et la physiologie des mots une euphonie spéciale à la

3 Amédée SAINT FERRÉOL. *Proscrits français en Belgique*, 1870 Bruxelles 2 vol.



Camille Lemonnier à son pupitre
par G. S. Van Strydinck (1895)

bonhomie rude de la race, je ne sais quel diapason intérieur me rendait d'autant plus désaccordée et barbare cette linguistique parodique, digne des Caraïbes et des Papous. C'est en lisant que j'appris à parler: je m'observais en parlant. Mes petits Flamands de l'école m'appelaient «fransquillon». Les grands, depuis, ont continué.»

Le problème, on s'en doutait bien quelque peu, ne date donc pas du dernier rapport désolant de l'OCDE sur la qualité de notre enseignement. La question est qu'une remédiation sérieuse ne semble pas envisagée. En attendant on continuera à prétendre que ce qui ne s'énonce pas clairement se conçoit bien...

Une carrière littéraire

L'œuvre du romancier, du critique et du conteur compte plus de septante ouvrages. Il débuta dans la critique d'art et soutint Hippolyte Boulanger, Émile Claus, Eugène Verdyen, Louis Dubois et aussi Constantin Meunier.

Son grand succès littéraire est «*Un Mâle*», histoire d'amour entre un braconnier et une fille de fermier. L'ouvrage tira à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires dont dix éditions en moins d'un an. Lui-même en dit ce qui suit.

«Le Mâle est une étude d'humanité élémentaire et instinctive qui, pour se cantonner aux limites de la vie animale, n'en offre pas moins, au point de vue des êtres demeurés rapprochés de la nature (et moi le premier) un intérêt d'humanité générale.»

On en joua une adaptation théâtrale à Bruxelles et à Paris. Zola, Daudet, Edmond de Goncourt, J.K. Huysmans, Barbey d'Aurevilly et Guy de Maupassant dirent leur enthousiasme.

Pendant les dernières années de sa vie, il publie des travaux de critique d'art: une étude sur Constantin Meunier, un ami très proche dont il avait épousé la nièce en secondes noces, une étude sur Alfred Stevens, peintre belge établi à Paris, une étude sur Émile Claus et surtout un ouvrage intitulé «*L'École belge de peinture 1830-1905*». Les écrivains du groupe *La Jeune Belgique* lui attribuèrent le titre de «*maréchal des lettres belges*».

Parmi beaucoup d'autres, Vincent van Gogh apprécie aussi Camille Lemonnier puisque dans une lettre à son frère Théo datée du 24 mars 1889 il écrit: «*J'ai profité de ma sortie pour acheter un livre: < Ceux de la Glèbe > de Camille Lemonnier. J'en ai dévoré deux chapitres c'est d'un grave, c'est d'une profondeur! Attends que je te l'envoie.*» Il enverra effectivement le volume à son frère quelques semaines plus tard.

À propos du Neckersgat À travers deux belles journées

par Patrick Ameeuw

S'il n'a pas participé aux précédentes journées du patrimoine, notre Cercle a présenté deux sites cette année-ci, lors du week-end des 14 et 15 septembre 2002: la chapelle de Stalle et le promontoire du Neckersgat.

Le public y est venu très nombreux, et il n'a pas toujours été facile de guider des groupes jamais inférieurs à cinquante personnes par les étroits chemins de la promenade, mais l'intérêt et la discipline des participants ont contribué à la franche réussite de ces journées. Le temps aussi, qui fut



*L'exposition à l'Institut national des invalides
Vue générale (côté vitrines)*



*L'exposition à l'Institut national des invalides
Vue générale (côté panneaux)*

national des invalides (avenue Achille Reisdorff 36) avait mis à notre disposition. Il y présentait trois vitrines contenant du matériel archéologique ainsi qu'une série de panneaux relatant l'histoire du site.

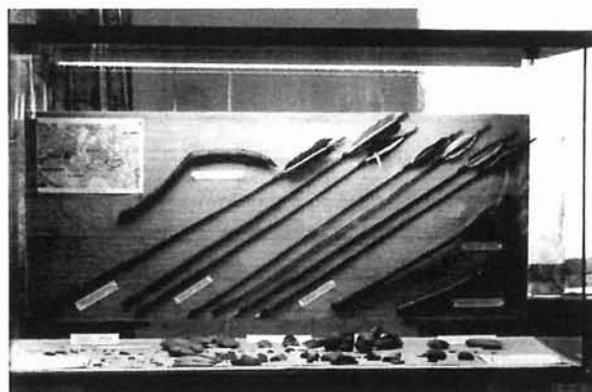
Les vitrines exposaient les collections que Pierre Claes, aujourd'hui décédé, avait rassemblées lors de ses campagnes de

bon le samedi et excellent le dimanche.

Les journées 2002 étaient placées sous le thème de l'archéologie. L'ensemble du Neckersgat répondait particulièrement bien au sujet de l'année, car les fouilles menées il y a plus d'un demi-siècle déjà ont livré beaucoup d'objets remontant aux époques les plus anciennes et en ont fait le principal site archéologique de notre commune.

L'exposition

Le Cercle a monté une exposition dans une vaste salle que la direction de l'*Institut*



*L'exposition à l'Institut national des invalides
Vitrine consacrée aux découvertes préhistoriques du Neckersgat
(aménagée par André Rober)*



CHATEAU DE NECKERSGAT, A STALLE SOUS UCCLÉ (CANTON DE BRUXELLES).

appartenant à Mad^e la Comtesse D'Éclat née de Garcheset.

fouilles au Neckersgat. Elles appartiennent au CERA dont le responsable est aujourd'hui André Rober.

Celui-ci, archéologue amateur, mais chevronné, et dont les compétences sont reconnues dans le milieu scientifique, avait accompagné les objets qu'il avait apportés de commentaires, fort utiles dans le domaine – pointu – de la Préhistoire.

Ses notes ainsi que la consultation de l'*Atlas archéologique d'Uccle* et de l'*Histoire d'Uccle*¹ servent à évoquer ici le passé ancien du Neckersgat.

Le promontoire

Le site d'abord. C'est un promontoire – dont le sommet s'élève à 60 mètres – qui domine la vallée de la Senne, située à une trentaine de mètres en contrebas. Ces altitudes n'ont rien d'impressionnant, mais une fois sur place, on éprouve l'importance de cette dénivellation qui offre un large point de vue sur la vallée et qui confère au site son caractère stratégique. Nous comprenons alors qu'un tel endroit ait non seulement attiré très tôt des groupements humains mais aussi retenu leurs successeurs, au point qu'on peut sans trop de risque affirmer que les lieux sont restés habités sans interruption depuis les premières

¹ *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles* tome 3: *Uccle*. Bruxelles, Ministère de la Région de Bruxelles-capitale et Musées royaux d'art et d'histoire, 1993, pp. 35, 36, 41, 42, 70, 71, 78, 79, 102 et 103.
Jean-M. PIERRARD Chapitre 1 *Les Origines* dans *Histoire d'Uccle: une commune au fil du temps*, publié par le Cercle d'histoire d'Uccle en 1987 (1^e éd.) et 1995 (2^e éd.).

installations connues (vers 6000 avant Jésus-Christ) jusqu'à nos jours.

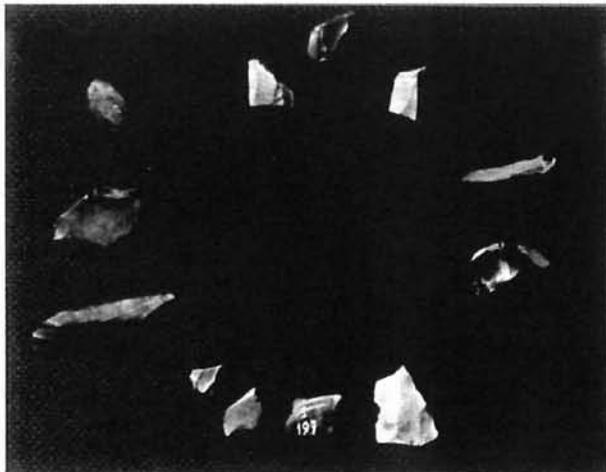
Le promontoire couvre environ deux hectares (dont seul un quart a été reconnu). Il est situé au confluent de deux ruisseaux. Au Nord, il descend vers la vallée de l'Ukkelbeek dont le lit – souterrain – est rappelé par le tracé de la rue de Stalle, tandis que ses flancs méridionaux et occidentaux sont délimités par une pente plus abrupte qui conduit au Geleytsbeek, toujours à ciel ouvert en cet endroit.

Le terrain du Neckersgat est sablonneux (comme ailleurs à Bruxelles, sauf dans les vallées). Il est constitué d'une couche supérieure de sable *bruxellien* reposant sur des couches d'argiles *yprésiennes*.

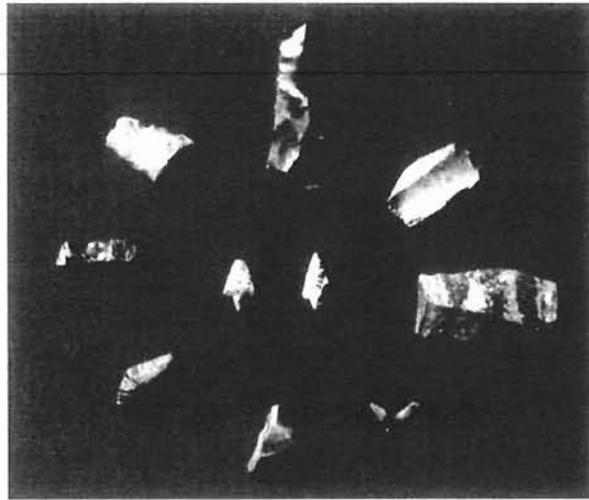
Le nom du site n'a pas manqué d'intriguer, et l'origine qu'on lui donne est sans doute la plus poétique de tous les toponymes bruxellois. *Neckersgat* rappellerait en effet l'existence des «neckers», petits esprits ou génie des eaux dans la mythologie germanique, et ferait du site le «passage (*gat*) des neckers».

Les fouilles

Le site archéologique a été découvert en 1938 par Pierre Claes, et les fouilles, qui se sont prolongées jusqu'en 1945, ont révélé



Neckersgat
Outils mésolithiques



Neckersgat
Outils néolithiques

un matériel, principalement lithique, s'étendant du Mésolithique jusqu'au début de l'époque romaine.

Les découvertes appartiennent aux périodes suivantes:

Mésolithique récent: type RMS (Rhein-Meuse-Schelde)/B

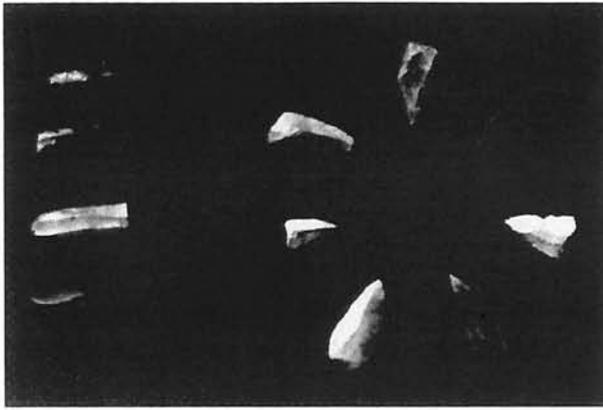
Les objets, datés de 6000 av. J.-C. environ,² ont été retrouvés dans une sablière alors en exploitation, sur le site actuel de l'I.S.E.S. (*Institut d'enseignement supérieur économique de la Communauté française*, chaussée d'Alseberg 1091). Comme les autres outils en pierre du Mésolithique, ils sont facilement reconnaissables par la petitesse de leurs dimensions. On les appelle *micro-lithes*. Ils étaient utilisés par une population qui vivait d'abord de chasse et de pêche. Pointes et armatures de flèches sont caractéristiques de cette civilisation. On en a trouvé beaucoup au Neckersgat, ainsi que des grattoirs et des perçoirs.

Le site passe pour être le seul de la Région bruxelloise à avoir livré un outillage homogène de cette période de la Préhistoire.

Néolithique moyen (type Michelsberg)

Au même endroit, Claes a récolté un important matériel remontant à l'âge moyen du

² De 6000 à 4000 av. J.-C. selon les notes de Rober, de 7800 à 6000 av. J.-C. selon l'*Atlas archéologique*.



Neckersgat
Outils mésolithiques

Néolithique (de 4250 à environ 3500 avant J.-C.). Ce sont également des silex, mais de taille plus grande, dont par exemple des fragments de hache polie. À ces outils de pierre, s'ajoutent des coquillages perforés. Rappelons que c'est au Néolithique ancien, chez nous à partir de 5250 av. J.-C., qu'un nouveau mode de vie, basé sur l'agriculture et l'élevage, et donc plus sédentaire, commence à supplanter les activités traditionnelles de cueillette et de chasse.

Néolithique récent

Un seul objet retrouvé au Neckersgat a été attribué à la période du Néolithique récent (vers 3500 - 2000 av. J.-C.).³

Second Âge du Fer (la Tène)

En un autre endroit du plateau du Neckersgat, sur le site de l'actuel *Koninklijk*

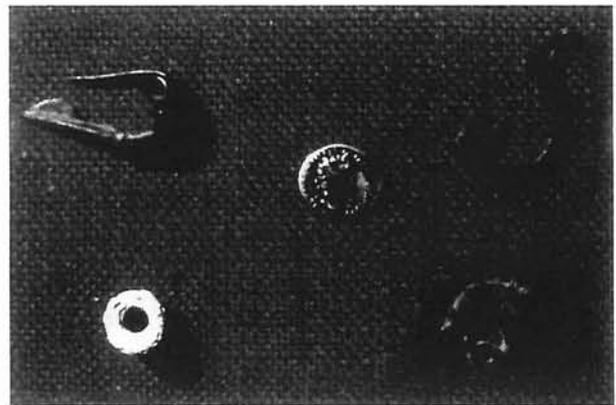


Façade arrière de l'ancien château du Neckersgat
(1844-1845)

Atheneum (avenue Nekkersgat 17), Claes a récolté des fragments de vase de céramique qui remontent à la troisième période de La Tène (La Tène III) qui va du milieu du II^e siècle av. J.-C. jusqu'à l'installation des Romains.

Début de l'époque romaine (I^{er} siècle après J.-C.)

Dans le site du *Koninklijk Atheneum*, Claes a également retrouvé du matériel remontant aux débuts de l'empire romain: éléments de céramique, fibules en bronze et aussi une monnaie de l'empereur Auguste.



Neckersgat
Pièces de l'époque romaine

Moyen-Âge (V^e - XV^e siècles)

André Rober fait aussi état de découverte de matériel médiéval au cours des fouilles du Neckersgat, ce qui renforce l'idée de la pérennité de l'habitat sur le site.

Les collections de l'Âge du Fer et de l'époque romaine n'étaient pas présentes aux journées du patrimoine car elles avaient été sélectionnées pour l'exposition *«Éclatants éclats. L'archéologie dans la Région de Bruxelles-capitale»* qui se tient dans les Halles Saint-Géry jusqu'au 31 décembre 2002.

Par contre, nos vitrines évoquaient d'autres lieux d'Uccle. D'abord, les stations préhistoriques du Verrewinkel (Ferme Saint-Éloi, Bois de Verrewinkel, avenues

³ *Atlas archéologique*, p. 41.



*L'Institut national des invalides
d'après une carte postale*

des Aubépines et des Sorbiers) nichées comme au Neckersgat sur une crête sablonneuse bordée par un cours d'eau. Ensuite des sites archéologiques plus récents (Moyen Âge et Temps modernes) dont les fouilles ont été menées, même partiellement, par notre Cercle: Stalle (en 1989) et Saint-Job (en 1998).

Un fief, un institut

Face aux vitrines, six panneaux développaient les mêmes thèmes en les complétant par l'histoire du Neckersgat à partir du Moyen Âge, non seulement de ses hauteurs, jusqu'ici seules évoquées, mais aussi de la partie basse, longeant le Geleytsbeek, qui a gardé son pittoresque grâce à son moulin.

Au Moyen Âge, le domaine du Neckersgat était un fief relevant de la cour féodale d'Affligem. Le nom est cité pour la première fois en 1299.⁴ Le manoir, que nous ne connaissons plus, devait se trouver au pied du site, près du moulin.

Les terres sont achetées en 1666 par Jean-Baptiste Gaucheret et restent dans le patrimoine de ses descendants jusqu'au début du XX^e siècle.⁵

Ceux-ci construisent vers 1844-45 une maison de campagne au goût néoclassique⁶ dans la partie la plus élevée de leur propriété.

Le château et le domaine sont vendus en 1907. Quelques années plus tard, à la veille de la première guerre mondiale, ils abritent – sous la dénomination d'*Institut hygiénique de Bruxelles* – une maison de santé, comme il y en eut beaucoup à Uccle, dont la qualité de l'air était fort appréciée. Lorsqu'elle les acquit à son tour en 1927, l'*Oeuvre nationale des invalides de guerre* conserva leur précédente affectation de lieu de retraite. Ce qu'ils sont restés jusqu'à aujourd'hui.

La promenade

Une visite guidée était organisée toutes les heures. Elle commençait par une



*Moulin du Neckersgat
La cour intérieure du moulin
lors du passage du dernier groupe de visiteurs*

4 Sur le domaine, voir aussi:

«Une commune de l'agglomération bruxelloise: Uccle», tome 1, Bruxelles, Institut de sociologie de l'U.L.B., 1958 - 1962, pp.68 et 149.

Adolphe VAN LOEY «*Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de gemeenten Elsene en Ukkel*», Leuven, 1931, p. 307, n° 293.

Alphonse WAUTERS «*Histoire des environs de Bruxelles*», tome 10-A, Bruxelles, Culture et civilisation, 1973 (rééd. du texte de 1855), p. 218.

5 Frans VAERENDONCK «*Les Châteaux d'Uccle*», Cercle d'histoire d'Uccle, 1986, pp. 72-73.

6 On s'est parfois demandé si la campagne néoclassique avait été élevée à l'endroit d'un château plus ancien. Un examen – même rapide – des documents fait plutôt penser à une construction ex nihilo. La notation de Wauters (op. cit. p. 218), contemporain de la construction, ne semble laisser aucun doute à cet égard: «*Une maison de campagne, pittoresquement assise, a été bâtie il y a quelques années sur une hauteur qui domine le moulin de Neckersgat.*». Aucun bâtiment n'est indiqué sur les cartes anciennes d'Uccle. Ni Everaert (*Carte figuratif van de de cleynde thiende* de 1757, par exemple), ni Ferraris en 1778 (*Carte de cabinet*), ni de Wauthier vers 1810, ni Vandermaelen en 1837 (*Plans parcellaires*) n'y ont signalé de construction. Popp par contre, dans ses *Plans parcellaires* exécutés de 1842 à 1878 dessine clairement le nouveau château.



Le moulin de Neckersgat en 1983

présentation de l'exposition telle qu'elle vient d'être décrite.

Elle se poursuivait par une promenade d'environ une heure à travers le site. Les visiteurs sortaient de l'Institut du côté de l'entrée principale. Ils avaient l'occasion de repérer, noyée dans les extensions construites en 1951, la façade de l'ancien château, reconnaissable à ses proportions plutôt qu'à son décor classique. Ensuite, après avoir tourné le dos aux bâtiments et dirigé son regard vers l'avenue Achille Reisdorff, chacun pouvait contempler la vallée de la Senne et comprendre, à cette vue, l'intérêt du site.

On ne quittait pas le domaine de l'Institut national par son accès principal, l'avenue Reisdorff, mais bien par une issue latérale donnant sur un étroit chemin séparant la propriété des Invalides de celle de l'Athénée flamand (*Koninklijk Atheneum*).

C'est le Sparrenweg, sentier vicinal (portant le n°68) qui part de la rue de Stalle pour aboutir près du Geleytsbeek par le Stinckaertweg (sentier vicinal n°67).

Après une ou deux centaines de mètres, les promeneurs tournaient à gauche pour emprunter un sentier nettement surélevé par rapport à ses bas-côtés, suivant la crête de levées de terre dont l'origine reste énigmatique. Si le caractère artificiel, dû à l'homme et non à la nature, de ce relief est communément admis, sa genèse par contre donne lieu aux conjectures.

L'explication la plus séduisante, développée dans l'*Atlas archéologique*, fait de ces levées de terre des éléments de fortification, destinés à protéger sur son flanc sud le site de l'Âge du fer découvert dans le domaine de l'Athénée flamand. S'il en était ainsi, elles constitueraient le seul exemple de fortification de cette période en Région bruxelloise.

Mais jusqu'ici aucune découverte archéologique n'a pu en fournir la preuve irréfutable.

Ces élévations pourraient aussi être interprétées plus banalement comme la conséquence des excavations dues aux exploitations de sable, nombreuses en cet endroit.

C'est près de ces levées de terre que se situe le point le plus élevé du plateau, à 60 mètres du niveau de la mer.

La promenade traversait ensuite des zones de boisement et de friche semi-naturelles⁷ et, suivant le Stinckaertweg (par lequel passe le GR 12, chemin de grande randonnée conduisant à Paris), aboutissait au ruisseau du Geleytsbeek qu'elle franchissait et longeait ensuite vers le Nord en empruntant le Keyenbempt. Ce pittoresque chemin pavé, voué aujourd'hui aux flâneries bucoliques, se serait trouvé jadis sur une des principales voies reliant Nivelles à Bruxelles.

⁷ Voir l'article de F. ONCLINX « Étude sur le site du Keyenbempt à Uccle » dans *Ucclesia*, n° 189, mars 2002, pp. 3-14. Le site, tel que décrit dans l'article, comprend celui du Neckersgat.

Le moulin

À cet endroit, le ruisseau du Geleytsbeek ne coule plus dans son lit naturel qui se trouvait autrefois de l'autre côté de la voirie (où les terres sont toujours en contrebas), mais passe par l'ancien bief du moulin du Neckersgat.

Le moulin a gardé son aspect pittoresque qui a toujours séduit les artistes d'Uccle et d'ailleurs. Son succès auprès des peintres et autres imagiers en a fait un des monuments les plus représentés de la commune. Une pierre placée en bas à droite de sa façade principale en donne la date de construction, 1667, soit un an après son acquisition par la famille Gaucheret. La présence d'un moulin en cet endroit est toutefois antérieure à cette date, mais rien ne permet d'en fixer l'origine avec précision.⁸

Si les bâtiments ont conservé leur aspect ancien, le moulin a par contre perdu sa machinerie et sa roue. Il aurait pu aussi perdre toutes ses pierres à la fin des années 1960 si le Cercle d'histoire n'était pas parvenu à le sauver de la destruction. En effet il devait disparaître pour permettre l'aménagement du périphérique sud de Bruxelles. L'État belge l'avait exproprié dans ce but. Toutefois, suite aux contestations soulevées par le projet, l'Administration accepta de



*Moulin du Neckersgat
Pierre indiquant la date de construction (1667)*



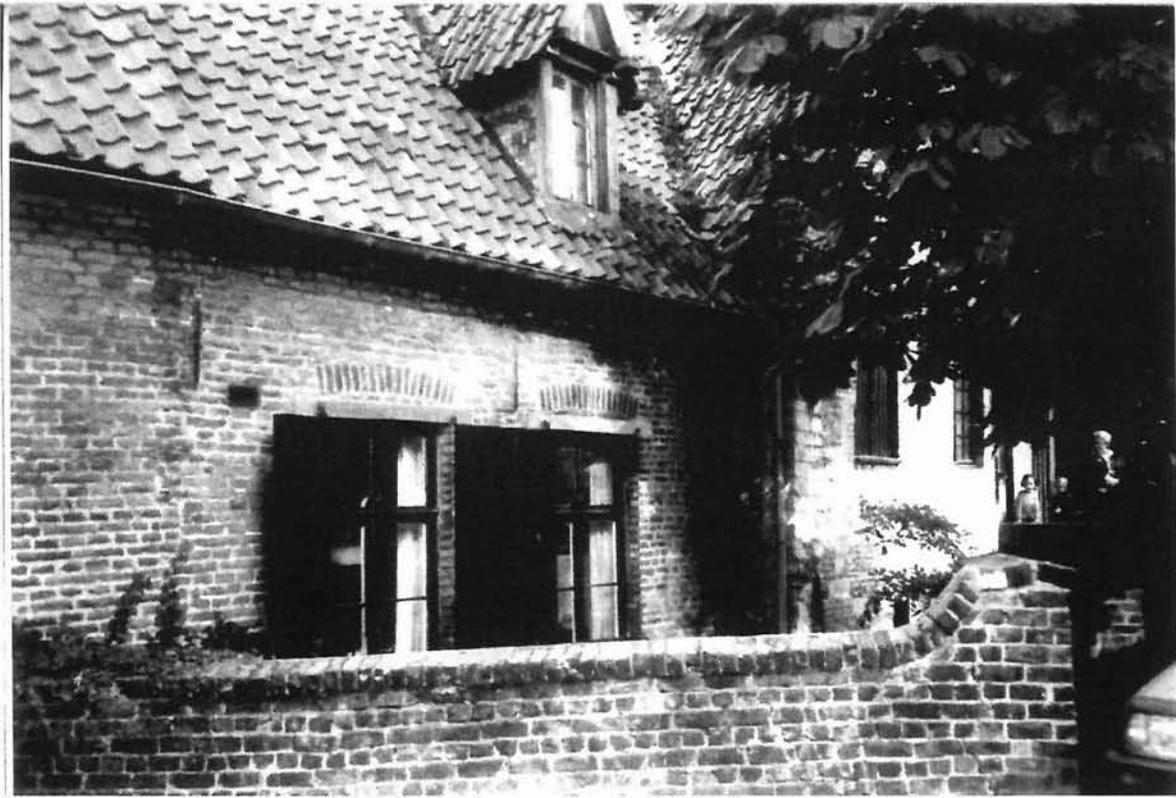
*Chapelle de l'Institut national des invalides
(élevée sur le modèle de la chapelle de Küssnacht)
d'après une carte postale*

reculer le futur chantier de quelques mètres et de permettre ainsi le maintien du vieux moulin, qu'elle vendit alors pour un franc symbolique à la commune d'Uccle. Un an plus tard, le 21 juin 1971, un arrêté royal protégea le bâtiment comme monument classé. Un autre arrêté royal (du 19 avril 1977) compléta la mesure en étendant le classement, mais comme site cette fois, aux abords du moulin.

Par la suite, après bien des aléas, le projet routier fut entièrement abandonné et la Région bruxelloise hérita finalement des terres, voisines du moulin, que l'État avait prévu d'affecter à la rocade.

Entre-temps, la commune d'Uccle, qui en était devenue propriétaire, loua le moulin au ferronnier et artisan, Jean Seydel, qui trente ans plus tard l'occupe toujours. Les visiteurs conduits par le Cercle ont pu, grâce aux bons termes que ce

⁸ Voir l'article de Jean-M. PIERRARD, « Le Moulin de Neckersgat » dans *Ucclesia* (n° 147, novembre 1993, pp. 8-15), qui rassemble les données connues sur le vieux moulin.



Le moulin de Neckersgat

dernier entretient avec les occupants des lieux, pénétrer à l'intérieur du moulin, tout au moins dans sa cour intérieure. C'était la fille du locataire, qui, plusieurs fois par jour, ouvrait ses portes aux groupes de visiteurs emmenés par notre Cercle.

Après un arrêt plus ou moins long dans la cour du moulin, où ils pouvaient jeter un coup d'œil sur la forge de Jean Seydel, les promeneurs remontaient vers le domaine des Invalides en passant sous l'impressionnant porche en fer forgé désignant l'Institut (c'était une ancienne entrée), en traversant une prairie contiguë au moulin, et en franchissant l'entrée actuelle du domaine, une haute mais banale clôture de jardin qui avait été exceptionnellement ouverte à l'occasion des journées du patrimoine. On voit alors en léger contrebas, un petit étang.

• • • • •

En montant par un sentier vers l'Institut tout proche, les marcheurs gravissaient une des pentes les plus raides du site.

Une fois en haut, le groupe – ou ce qu'il en restait – gagnait l'arrière des bâtiments des Invalides pour contempler la façade sud de l'ancien château, celle qui a le mieux conservé son aspect original, puis, après s'être retourné, profiter du très beau point de vue sur la vallée de la Senne, avec dans le lointain, le clocher de l'église de Beersel.

On pouvait alors retourner à l'intérieur des bâtiments de l'Institut par une entrée voisine de la jolie chapelle, élevée sur le modèle de celle qui à Küsnacht rappelle la mémoire de la reine Astrid, morte tragiquement en 1935.

Ces journées du patrimoine, accompagnées par un soleil généreux, nous ont ainsi fourni l'occasion de faire découvrir (ou redécouvrir) à de très nombreux visiteurs un endroit qui abrite le principal site préhistorique d'Uccle, son plus beau moulin et une nature toujours préservée.⁹

⁹ Il y a certainement encore beaucoup à découvrir sur le Neckersgat et de nouvelles recherches ne seraient pas inutiles, non seulement sur le site préhistorique ou le fief médiéval, mais aussi sur l'histoire du moulin et l'évolution de l'Institut national des invalides.

Belevenissen van een Milicien 1940

door A. Ertveldt¹

Dit is het verhaal van een milicien 1940, zoon van Oud-strijder 14-18, Oorlogsvrijwilliger en van Moeder naartijge huishoudster, geboren te Ruysbroeck (Brabant) op 13 november 1920.

Reeds tijdens mijne schooljaren, wanneer ik deelnam aan de jaarlijkse schoolreis, was het mij zeer aangenaam de reis routes, door de professor op voorhand bepaald, neer te pennen. Daardoor wist ik reeds welke bezienswaardigheden we onder de ogen zouden krijgen. Met het vooruitzicht op de vragen die ons tijdens de reis gesteld zouden worden, alsook het onvermijdelijk opstel dat we nadien telkens ieder jaar voorgeschoteld kregen. Door zulke passie werd ik dus, nooit of door niemand in het nauw gedreven en ik heb ze voortgezet zelfs onder andere omstandigheden. Zie hier het resultaat.

Dit dagboek start op 3 april 1939. Dag dat de veldwachter van onze gemeente me het officieel bevel tot verschijnen voor het werfbureau te huize bezorgde. Zie fotokopie. Ten dien tijde waren de werfbureau's volgens taalkwestie reeds verdeeld. Ik moest dus naar Halle, zaal Concordia. Ruysbroeck was immers Vlaams.

Bevel om te verschijnen: maandag, 1 mei 1939 om 8,30 u. Vele rare geruchten deden het ronde. Ik liep natuurlijk in de marathonloop.

Tezamen met andere jonge mannen van de gemeente en omliggenden; op afroep van onze naam, verschijnen we voor de commissie, worden ondervraagd, doen enkele kleine tests, medisch onderzoek, en ons lot is bezegeld met het dokument



Tienen
O.L. Vrouw-ten-Poelkerk

«Aangewezen voor de dienst». Zie fotokopie.

Wel dat ik in 't Frans afgestudeerd was in Vorst (Forest) werd ik in een Vlaamstalig regiment ingelijfd. 'T kon me niet deren want ik was volledig tweetalig.

September 1939. Onze veldwachter (ook een Oud-strijder 14-18) meldt zich terug aan met een nieuw bevel, zeggende dat ik

¹ A. Ertveldt is de voorzitter van de N. S. B.- Ukkel. Hij heeft ons toegelaten te reproduceren hierna een tekst verschenen in het bulletin van deze sekte.

Medel Nr. 12.

*Bijzondere kennis van de status
te 1/12 niet afgeeft*

Provincie Brabant
Arrondissement Brussel
Gemeente Ruysbroeck
Werbureau van de plaats van inschrijving Haver
Werbureau voor het onderzoek Haver
Plaats waarheen zij het werfbureau voor het onderzoek begeeft: Halle

NATIONALE MILITIE

BEVEL TOT VERSCHIJNEN VOOR HET WERFBUREAU

Het College van Burgemeester en Schepenen van Ruysbroeck
gelast den H Etwaaldt Augustinus woonachtig te Ruysbroeck
Giestery straat, n^o 95, ^{die vraagt} om deel uit te maken van de lichte 19 tro
geroepen
te verschijnen voor het werfbureau te Halle Bergensstraat
in het lokaal Concordiazaal den woensdag 1. Mei 1939 te 8 1/2 uur,
om onderzocht te worden naar zijn lichamelijke geschiktheid voor den militairen dienst.

De miliciens die, naar aanleiding van ziekte of gebrekkigheid, van hechtenis of interneering, onmogelijk kan verschijnen, moet er onmiddellijk het gemeentebestuur van verwittigen.

Te Ruysbroeck, den 3. April 19 39.

OP BEVEL :

De gemeentesecretaris,

Mauwa

De Burgemeester,

J. Bernin

ZEER BELANGRIJK

Bij zijn verschijning voor het werfbureau moet de milicien zijn identiteitskaart bij zich hebben, alsook een getuigschrift nauwkeurig de gelane studien vermeldend.

Van bijgaand medel dient gebruik gemaakt voor de lagere en voor de middelbare (lagere en hogere) studien.

me in de kazerne van Tienen (Tirlemont) op donderdag, 29 februari 1940 moest aanmelden om ingelijfd te worden bij een infanterieregiment. Ik, die zoo aangedrongen had om in een ruitierijregiment, veldgeschut of gemotoriseerd terecht te komen is er niets van in huis gekomen. Daar waren de dienstplichtigen 1940 van geen nut. De beslissing was onherroepelijk.

De enkele maanden die ons van het jaar 1940 scheiden vloten zeer snel voorbij. Een vriend die reeds soldaat bij het 8^{ste} linie-regiment was stelde mij ten zeerste gerust. Dus zonder hartkloppingen ging ik de fatale dag tegemoet.

Maar... traditie blijft getrouw! Wanneer een jongen voor de eerste maal het ouderlijk huis verlaat om zijn militaire plicht te vervullen, werd hij in het algemeen door een familielid of verloofde tot aan de trein vergezeld. 'T was nu zoo, en niet anders in Ruysbroeck. Het verliep niet op dezelfde wijze bij mij. Enige zoon. Vader was aan het werk, Moeder, ten zeerste terneergeslagen door het afsterven van haar broer. Een verloofde had ik niet. Een zeer bejaarde tante heeft me begeleid en ik ben haar altijd zeer erkentelijk voor deze daad gebleven.

De reis Brussel Noord naar Tienen is goed verlopen, gratis, dank het prijskaartje bij het bevel gevoegd. Ik was niet alleen. Bij

het verlaten van het station in Tienen worden we door militairen verwelkomt, per vier op een rij en «voorwaarts, mars!» naar de kazerne in de Recollectenstraat (Minderbroederstraat) ons schamel stoffen soldatenvaliesje aan de hand.

In de kazerne beland, ben ik in het 3^{de} infanterie regiment, voorlopig onderrecht centrum, 4^{de} infanterie divisie, 1^{ste} compagnie, 2^{de} peloton, 2^{de} groep onder nederlandstalig bevel ingelijfd. Een soldaat in uniform leidt ons naar de kamers en bedden. Metalen bedden, twee per twee opgesteld, waarvan ik het onderste bezet. Zwarte katoenen lakens, twee dekens, en een slaapzak, allen ordentelijk geplooid liggen reeds klaar. Ondertussen was het middag. In een grote refter werd ons een behoorlijk maal voorgezet. Daarna nemen we onze slaapzakken en gaan ze met stro vullen in een vorige maar propere, paardestal. Ieder vult natuurlijk zijn eigen matras, schikken deze terug op het bed, en begeeft zich naar het lokaal voor het medisch onderzoek, tezamen met sergeant Hendrickx.

Een bril dragend, moet ik een grondiger onderzoek doorstaan, hetgeen in het militair hospitaal in de Kroonlaan te Brussel moet gebeuren. Vertrek, vrijdag 1 maart om 7 uur per trein. Ik ben verscheidene dagen in deze instelling gebleven. Vele examens werden er uitgevoerd.

Zaterdag, 9 maart rond 10 uur werd ik ontslagen en reisde terug naar mijn eenheid in Tienen. Nog altijd in burgerkledij.

Zodra ik in de kazerne kwam, was ik zeer verbaast er zoo weinig beweging van soldaten te zien... de Reden... Velen waren met verlof, ging terug naar de kamer en mijn bed.

's Anderdaags, **zondag**, na het ontbijt gelaste de foerier zich met mijn kleding. Keurige uniform bijna op maat! Op mijn gestelde vraag betreffende de mantel, kreeg ik als antwoord, «Ge zult er nog genoeg onder zweten». Nadat ik hele-maal in 't nieuw stond, moest ik terug bij de dokter en op het bureel voor een grondige ondervraging van allerlei.

BRITAISCH LEGER. Mouz. 2^{de}. — Werving. § 19 der Instructie.

WERFBUREAU van W. A. J. E. B.

De militair van 1^{de} *de. G. E. V. E. L. S. T. Augustinus*

uit de gemeente *Ru. L. S. A. S. S. A.* is:

Aangewaan voor den dienst (1).
Vooreloepig afgetrind als zijnde voorlopig ongeschikt (1).
Vrijgesteld als zijnde vooreloepig ongeschikt (1).

Halle, den 1^{sten} Juni 1939
(2) De L'Kolonel DESWERT-Bevelhebber
van het Wervingbureau van Waver
L. Deswert

N. B. — De militair heeft er belang bij de onderrichtingen op de laatste door notificatie aangekondigd te lezen.

(1) De eenzijdige vermelding doorklappen.
(2) Inzake te zien.

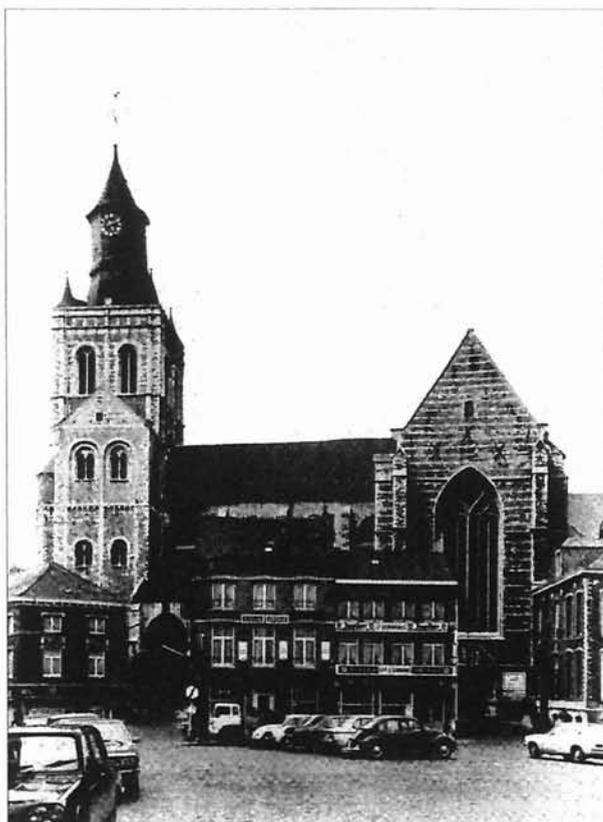
Maandag 11 maart, vragen begon ik mij te stellen. Ziek was ik niet, alle uitslagen tip top en mocht ik blijven. 'T was dus zoals de dag van mijn aankomst.

Ik was soldaat bij het 3^{de} I.R./ V.O.D./ 4^{de} I.D. stamnummer 251/1847, en kreeg mijn eerste 24 uur onderscheiding «Kamerwacht».

De eerste avond bestede ik aan het vastnaaien van al de knopen van mijn nieuwe uniform, zelfs die van mijn ondergoed. Dat dit U niet verbaast, ik was reeds op naaicursus geweest. Moeder zei me immers «ge kunt nooit weten waar het kan dienen». Hier leert men ons het beddengoed, dekens, kussens, rechtmatig te plooiën, alles op dezelfde maat. Ons stamnummer op ieder stuk van onze uitrusting te naaien, zelfs diegene bestemd voor in onze blauwe zak en ransel, ieder stuk op te stapelen, het stamnummer gelijnd op de voet van het bed.

Wij waren met 14 soldaten en één korporaal, 7 metalen dubbele bedden, ik bezet een onderste bed. Boven mij dat van Grieten August uit de omstreken van Brussel. Het enkele bed is van de korporaal. Een grote zware tafel, twee banken, een wapenrek en kastjes stonden nevens de bedden.

Mijn kamergenoten hadden 10 dagen voorsprong op mij, ook, deze dag kreeg ik de metalen kentekens om op de schouderbanden van het uniform en de politiemuts vast te maken. Het cijfer 64 onder een koningskroon.



Tienen
Sint-Germanuskerk

Dagelijks programma

Om 5 uur 's morgens uit de veren (stromatras), bij klaroengeschal. Ik was er de eerste bij, thuis kon ik moeilijk opstaan. Ik hoorde reeds wanneer de klaroenblazer zijn instrument bevochtigde, en haastte me erbij zoo vlug mogelijk te toiletteren en tijd te winnen. Bedegoed opplooiën en de vloer van de kamer opdweilen. Met ons 14 ging dit werk nogal snel!

6 uur, ontbijt in de refter; brood, jam, koffie of hetgeen ieder het meest lustte en van huis meegebracht had. Ik mocht niet klagen.

7 uur, uitrusting en eerste appel, groet aan de vlag en weg voor de oefening, marche naar buiten de vesten van Tienen.

Van 11 tot 13 uur, middagmaal; soep, aardappelen, groenten, vlees, licht bier of water, opgediend in de «gamelle», het deksel en bekertjes. Ieder gelast zich met zijn eigen afwas.

Van 13 tot 17 uur, theorie in de refter, daarna groet aan de vlag.

Van 17,30 tot 18 uur, avondmaal; brood, hesp, kaas, «saucisson», koffie of bier of water.

Van 18 tot 22 uur, vrije tijd. Kantine, uitgaan, of onderhoud van de kleren, schoenen en lage beenkappen opblikken (indien men dat 's anderdaags 's morgens niet wil te doen hebben).

22 uur, laatste appel; doven van de lichten dat zeer speels gebeurde. Waar heel wat grappen uitgehaald werden.

Dinsdag 12 maart. Mijn eerste, verzameling en oefeningen, in rang stappen, naar links of rechts afzwaaien, maken zelfs een marche van 10 km.

Woensdag 13 maart, 9 uur, medisch onderzoek, spuitje in de rug.

Donderdag 14 maart, zelfde verloop dan vorige dag, vrij van dienst.

Vrijdag 15 maart, voor allen, vrij van dienst.

Zaterdag 16 maart, Zondag 17 maart, kreeg mijn eerste verlofpas en treinkaartje om naar huis te varen. In uniform en met mijn dikke gespijkerde legerschoenen. Ik mocht mijn eigen lichte schoenen (mollières) niet aandoen want ze waren niet reglementair. Mijn burgerkleren staken in mijn soldatenvalliesjes.

Wordt vervolgd.



Cela s'est passé près de chez vous: Rhode reprend son souffle

(suite)

par Michel Maziers

L'histoire de l'hélicoptère date d'un siècle. Rhode y tient une place appréciable en tant que siège du Laboratoire Aérotechnique de l'État (actuel Institut von Karman, à l'Espinette Centrale), où fut construit en 1922 un tunnel aérodynamique permettant de tester la résistance à l'air des maquettes les plus diverses. C'est là que, fuyant la révolution, l'ingénieur russe Nicolas Florine expérimenta plusieurs modèles d'hélicoptères de sa conception.

Les hélicoptères Florine

Le premier hélicoptère, le Florine I (environ 1,2 tonne) fut fabriqué par la S.A.B.C.A. à Haren, puis assemblé à Rhode à la fin de 1929. Il ne quitta jamais le plancher des vaches! À peine des problèmes de vibrations furent-ils résolus au début de l'été 1930 que le moteur s'autodétruisit au sol le 1^{er} août.

La subvention du F.N.R.S. permit de préparer un second prototype, renonçant au fuselage de bois et au refroidissement par eau qui alourdissaient inutilement le premier appareil, dont les principes de construction n'étaient nullement remis en cause puisque seul le moteur avait failli.¹

Alors que le Florine I était équipé d'un moteur Hispano-Suiza, le Florine II le fut d'un moteur Renard, testé comme tant d'autres à Rhode. Les tubulures du fuselage furent livrées par la S.A. Renard en août 1932, mais de nouveaux problèmes de vibrations dus au nouveau système de transmission perturbèrent les essais au sol.

Ingénieur tout juste issu de l'U.L.B., sans autre expérience aéronautique que son travail au laboratoire de Rhode, Robert Collin, qui résidait à Hoeilaart, obtint le 26 avril 1933 la licence sportive de l'Aéro-Club Royal de Belgique après... six heures de cours sur un avion de tourisme à Knokke! Le premier essai sur le terrain avait eu lieu deux semaines plus tôt, le 12 avril mais divers problèmes techniques et... la plus

¹ Alphonse DUMOULIN, *Les hélicoptères Florine 1920-1950*, pp. 70-75.



En avril 1933, Robert Collin aux commandes du Florine II, posé sur son chariot de transport à deux roues et auquel s'appuie son concepteur Nicolas Florine. Les premiers pilotes d'hélicoptères portaient généralement une tenue de ville, contrairement aux pilotes d'avions, qui devaient se blinder contre le froid causé par le déplacement rapide de l'appareil, rapidité qui, on l'a vu, n'était vraiment pas encore la caractéristique des hélicoptères (document émanant de l'Institut von Karman).

élémentaire prudence ne permirent le décollage effectif (1 à 2 secondes à 50 cm de haut!) que lors des essais des 1^{er}, 3 et 5 mai. La loi était donc respectée puisqu'à ce moment, le pilote avait sa licence depuis quelques jours!

Après d'autres « vols » et d'autres incidents mécaniques, le 31 août, le Florine II stationna pendant environ 10 secondes à 2 mètres du sol. Un record mondial de durée... qui ne put être homologué car le chronomètre était tenu par un technicien du laboratoire de Rhode et non un membre de l'Aéro-Club...

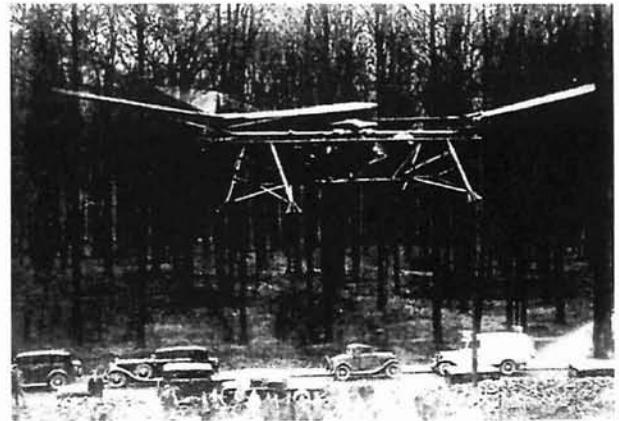
Encore quelques essais et quelques pannes, et voici le 25 octobre: 9 minutes 58 secondes en l'air (pas 10 minutes à cause... d'une panne d'essence!): un record mondial... toujours non homologué pour les mêmes raisons! L'altitude varia de 0 à 5 mètres sans que l'appareil ne retouche jamais vraiment le sol; la puissance du moteur aurait permis de monter plus haut, mais la crainte de ruptures mécaniques dissuada de le faire. Le record qui restait homologué appartenait depuis 1930 à

l'Italien Corradino d'Ascanio qui s'illustra encore en 1946 en dessinant... la Vespa!

Du 12 avril au 28 octobre 1933, 21 vols d'essai eurent lieu devant le plus ancien bâtiment de l'actuel *Institut von Karman de Dynamique des Fluides*. Deux vols au moins y ont encore eu lieu, en mars 1934, l'un d'eux atteignant 12 minutes 30 secondes... toujours sans homologation!²

La publication de deux petits échos dans notre bulletin d'information avait poussé M. Jean Bosquet, professeur honoraire à l'U.L.B. à nous transmettre la copie d'une lettre datée du 29 octobre 1980 qu'il avait reçue du pilote Robert Collin, un de ses anciens condisciples.³

Voici le texte de cette lettre: « Tu as eu la gentillesse de m'envoyer le numéro de *Par-delà*⁴ contenant un article sur Florine et son hélicoptère, et je t'en remercie. Ça fait plaisir de voir qu'on a laissé quelque trace dans la mémoire d'un vieil ami, malgré l'espace et, – hélas! – le temps écoulé.



Les essais de l'hélicoptère Florine II attiraient les curieux au point de créer un mini-salon de l'auto le long de la chaussée de Waterloo! (document émanant de l'Institut von Karman)

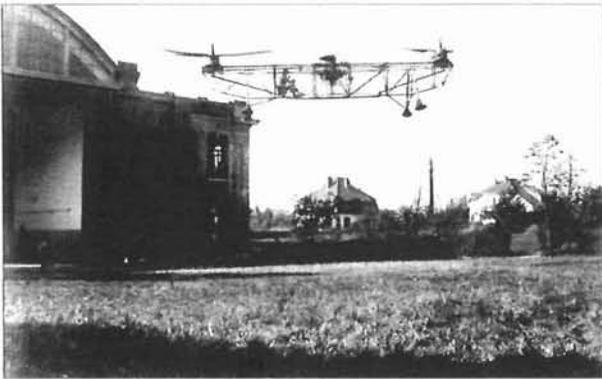
« Cet article me gêne un peu, à me citer avec Florine alors que pour l'hélicoptère, je n'ai guère fait plus que vaincre chaque fois la petite peur avant les essais. Le pilotage, lui, ne présentait aucune difficulté car, contrairement à ce que dit l'article, la stabilité n'était pas du tout

2 Alphonse DUMOULIN, op. cit., pp. 76-99.

3 *Ucclensia*, bulletin d'informations n°67 (janvier 1983) & n°80 (septembre 1985).

4 Revue datée de 1980 où un article, titré « L'hélicoptère aurait été belge de naissance si nous avions été moins radins », décrivait les problèmes de subventions rencontrés par Florine!

précaire, bien au contraire. Je me souviens d'un bout de film pris par une caméra à moteur (c'était nouveau à cette époque) fixée à l'avant de l'hélicoptère et qui me montrait lâchant les commandes, bras en crucifix pendant un bon bout de temps (n.d.l.r.: c'était le 28 octobre 1933).⁵ L'appareil dont l'article montre des photos était le 2^e des 3. Le fer (châssis en bois et moteur Hispano) s'était cassé dans les mains de Florine avant décollage, c'est pourquoi il m'a permis de prendre en main le 2^e et le 3^e.



Le vol «historique» du 25 octobre 1933
à côté du hangar à soufflerie
(document émanant de l'Institut von Karman)

«Les essais ont été faits d'abord, et surtout, à l'Espinette sur une petite pelouse d'environ 30 x 30 m entre le bâtiment et la forêt (voir les photos en vol). Le record de durée, c'était là (n.d.l.r.: le 25 octobre 1933, comme on l'a vu plus haut).

«C'est quand il a fallu essayer les déplacements sur une plus grande distance que nous sommes allés à Haren (et non à Evere, – comme l'écrivait le journaliste de Par-delà, – mais c'était la même plaine) et c'est là qu'une rupture de transmission a mis fin aux essais alors que, pour la première fois, nous dépassions 20 m d'altitude au-dessus du sol (autre record mondial).»

À partir d'avril 1934, les essais devaient avoir lieu, en effet, à Haren, où se trouvait alors l'aéroport de Bruxelles; encadré par le bâtiment du Laboratoire et la forêt, le terrain de Rhode ne permettant pas à

l'engin d'évoluer latéralement. Arrivé sur place vers le 20 avril, le Florine II effectua quelques essais à la fin de ce mois. Le vendredi 4 mai⁶ dans l'après-midi, le Florine II atteignit effectivement les 20 mètres indiqués par le pilote... mais s'écrasa aussitôt, toujours à cause de problèmes de transmission. Par un excès de modestie que soulignent tous ceux qui l'ont connu, Robert Collin n'a pas fait allusion dans sa lettre à ce grave accident... dont il sortit heureusement indemne grâce à la solidité des tubulures d'acier, sauf qu'il perdit... le talon de sa chaussure! À la fois victoire (le record mondial) et défaite (la destruction de l'appareil), ce fut le dernier vol du Florine II.

Petite anecdote révélatrice du «bricolage» de ces essais: pour mesurer la hauteur atteinte par l'engin, Robert Collin avait fixé l'extrémité d'une corde de vingt mètres à la carlingue; l'autre bout était attaché à un boulon laissé au sol. Lorsque celui-ci fut soulevé de terre, on sut que l'appareil avait atteint plus de vingt mètres d'altitude!

«Maintenant rendons à César... ajoute le pilote dans sa lettre. Ce 2^e hélicoptère avait bénéficié d'une subvention du F.N.R.S. de 60.000 FB; et par la suite un 3^e fut construit avec l'aide financière de la S.N.E.T.A. (une des sociétés sœurs de la S.A.B.E.N.A., qui faisaient des bénéfices sur le dos de celle-ci dont le déficit était comblé par le contribuable). Nous avons réussi à faire croire à ces messieurs qu'ils allaient gagner des sous avec l'hélicoptère. Malheureusement leurs illusions ne résistèrent pas aux prouesses d'un appareil allemand (une hélice sustentatrice et une petite hélice de queue pour équilibrer le couple moteur, comme on fait encore aujourd'hui), et les essais prirent fin.

«Voilà pour le passé. Pour le présent, sache que l'hélicoptère Florine n'est pas oublié partout. Il y a environ 2 ans et demi j'ai été retrouvé par quelqu'un de l'Aérospatiale (qui

5 L'image bascule à la fin car le cameraman dut se plaquer au sol pour éviter d'être touché par un morceau de pale! Il n'y avait pas que le pilote qui prenait des risques... Ces images ont figuré dans un reportage de la série « Inédits » à la R.T.B.F.

6 Anniversaire de la mort de Léonard de Vinci, qui imagina le principe de l'hélicoptère!



Le 3 mai 1939, à la veille de la guerre, le hangar du Laboratoire Aérotechnique n'avait guère changé (document émanant de l'Institut von Karman)

fabrique des hélicoptères à Marignane). Il écrivait une Histoire de l'Hélicoptère (déjà!).⁷ Je lui ai livré mes souvenirs et mes photos, et il m'a emmené faire un tour dans un des plus récents modèles. C'était la première fois que je montais dans un hélicoptère depuis 1934. Quand il m'a confié les commandes, je n'ai pas trouvé cet appareil aussi stable que celui de Florine!»

À peine le deuxième prototype détruit, le duo Florine-Collin se remit à l'ouvrage. Le financement du troisième sera assuré cette fois uniquement par la S.N.E.T.A. Retardés par les problèmes administratifs que posent les relations entre organismes privés et publics (déjà!), les essais en vol eurent de nouveau lieu à Rhode, à partir du 15 septembre 1936. Un an plus tard environ, l'appareil retomba sur le flanc... et ne s'en remit pas: l'aviatrice allemande Hanna Reitsch venait, en juin 1937, de propulser l'hélicoptère conçu par son compatriote Heinrich Focke, – auquel fait allusion la lettre de Collin, – à 2100 mètres d'altitude, cent fois plus haut que le Florine II trois ans

plus tôt! Les crédits furent aussitôt coupés au Florine III.⁷

L'hélicoptère Florine après la guerre

De 1940 à 1944, il n'était évidemment plus question pour Florine de travailler au Laboratoire de Rhode, occupé par les troupes allemandes. Il poursuivit donc ses recherches chez lui, à Uccle, de sorte que, dès la libération, en même temps qu'il participa à l'installation des bancs d'essais supersoniques dans le nouveau bâtiment de l'Espinette Centrale construit à côté du premier, il présenta un projet de quatrième prototype d'hélicoptère, cette fois biplace, à moteur unique, mais avec quatre rotors!⁸ D'abord bien accueilli par le gouvernement en 1946, ce projet se heurta en 1948 à un refus inexplicable de crédits qui lui fut fatal. Seuls les plans, une maquette et des éléments de moteur Salmson fabriqués par la S.A. Renard furent réalisés.⁹

La tradition orale m'avait rapporté qu'Igor Sikorsky, qui assura à l'hélicoptère un tel essor que son nom est resté lié à de nombreux modèles, aurait accompagné Florine en Belgique avant de s'exiler aux États-Unis en 1924, dégoûté par la difficulté de trouver des crédits dans notre pays. Il semble bien qu'il n'en soit rien: sa présence est bien attestée en France et en Allemagne, – après son installation aux États-Unis d'ailleurs, – mais pas en Belgique. En outre, il avait la réputation de ne pas s'entendre avec Florine!¹⁰

7 Jean BOULET, *L'hélicoptère raconté par ses pionniers (1907-1956)*, Paris, France-Empire, 1982.

8 Alphonse DUMOULIN, op. cit., pp. 110-112 & 122-130.

9 Alphonse DUMOULIN, op. cit., pp. 149-155.

10 Alphonse DUMOULIN, op. cit., p. 173.

Agde de Hel

van 14 mei tot 4 augustus 1940

(vervolg)

uit het dagboek van Jozef Stoffels

Als R.G.B.L. (Recruteringscentra van het Belgisch Leger) moest onze Rodenaar in mei 1940 met kozijn Frans en buurjongen Pierre Denayer naar het Zuiden van Frankrijk vertrekken. Op zondag 26 mei kwamen zij aan in het kamp van Agde.

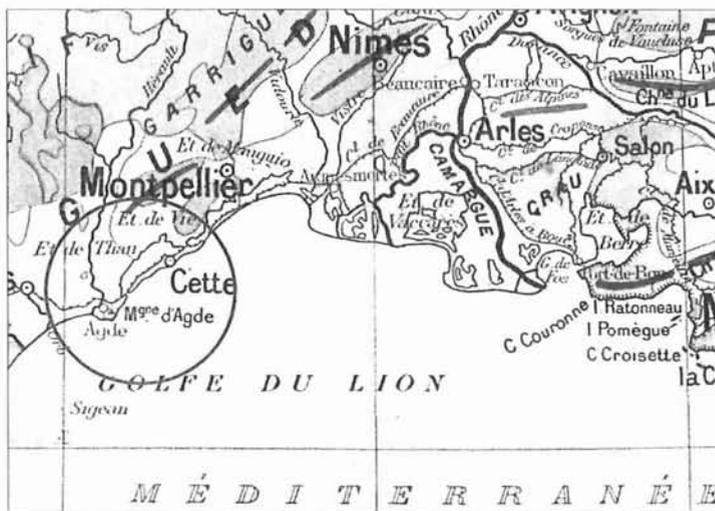
Een omheining van ongeveer een 3m hoog omsloot het kamp zodat het niet zichtbaar was van op straat. Wij betraden het kamp door een grote poort. Vóór ons lag een brede allee met aan beide zijden een hele reeks houten barakken, waarschijnlijk ons nieuw verblijf. Jawel: barak nr 48 werd ons toegewezen en dan maar naar binnen. Ik schrok mij bijna een bult als ik zag waarin we terechtkwamen en daarin moesten verblijven. Het waren houten barakken met van binnen een gang met langs beide zijden een verheven plankenvloer op zo een 40 cm boven de grond die niet bevoerd was.

Wij kozen een plaats maar veel ruimte was er niet. Met 60 man logeerden wij hier en lagen er als haringen in een ton; zo ongeveer 60 cm per man was er voorzien, juist voldoende om op de rug met de armen neven het lichaam te liggen. Vóór de barak lagen balen geperst stro, we moesten die spreiden, op die ruwe planken, maar wat een stof zeg! Wij waren nog niet klaar met het spreiden of hier en daar hoorden wij

vloeken, de jongens vertoonden of dachten aan muggebeten, maar helaas de waarheid was dat het in werkelijkheid vloiebeten waren. Het waren niet alleen vlooiën die daar aanwezig waren doch ganse zwermen muggen kwamen uit het stro te voorschijn; in de barak was het niet warm maar stik-kend heet. Onze bagage lag buiten opgehoopt en het was een echte warboel vooraleer we onze eigendom terugvonden. In een hoek bij de deur was een hokje waarin de chef van de barak huisde. Buiten de planken en het stro waar wij moesten liggen

was er in de barak niets maar dan ook niets, geen tafels, geen stoelen of banken, geen kapstokken, geen kachel, geen verlichting, nog geen nagel om een vest op te hangen, er was NIETS... NIETS... NIETS! Buiten de deur was er geen verluchting mogelijk, vensters van

mica versterkt met fijne traliedraad lieten het licht binnen maar konden niet opengaan. Onze chef was van Schaarbeek, hij was Vlaming, droeg het uniform van de *Passieve Luchtbescherming*. Als wij klaar waren met





*Gezicht op het kamp van Agde van boven het Mont-Saint-Loup
(naar een foto genomen in 1940 door een vriend van dhr Stoffels)*

de schikking van onze legerstede werden twee man naar de keuken gestuurd om eten te halen. Ik was benieuwd wat het zal worden. Ze kwamen terug zonder iets, er was niets te bekomen, zegden ze, maar ze hadden voor elk een koppel gekookte eieren mee. Wij kregen ons part maar... de kleur zag er verdacht uit en... als ze gepeld waren stonken ze door zeven muren. Het wit was zwart en het geel was groen; ze vlogen terstond in de vuilnisbak. Hoe durfden ze zoiets geven.

Maandag 27 mei Zeer slecht geslapen deze nacht. Het stro kriebelde langs alle kanten en bij elke beweging stooft het stof omhoog. De muggen waren een echte plaag, ik had overal jeuk, iedereen klaagde van gezwollen rode plekken op armen en benen en over het ganse lichaam; het waren vooral dezen die zich uitkleed hadden die de grootste slachtoffers waren. Ik hield, zoals vele anderen, mijn kostuum aan omdat ik het toch nergens kon ophangen. Ik



De hoofdallee van het kamp van Agde (naar een foto genomen in 1940 door een vriend van dhr Stoffels)

trok naar de wasplaats die ze ons gisteren gewezen hebben. Deze bestond uit primitieve kribben waarboven een dunne buis druppelsgewijs water doorliet; het water was zout. Ik heb een washandje nat gemaakt en daarmee de rode plekken gedopt, alzo werd de jeuk toch wat getemperd.

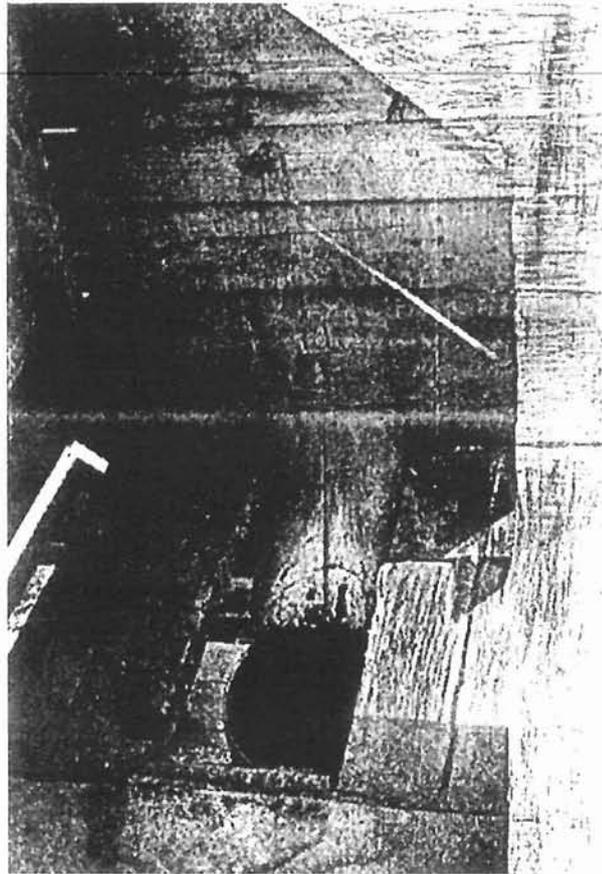
Rond 8u. werden twee jongens naar de keuken gestuurd om een bidon koffie te



Binnenzicht van een barak (naar een foto genomen in 1940 door een vriend van dhr Stoffels)

halen; ze kwamen terug met een gekleurd goedje dat een rare geur had, maar ja, het was al zeer warm en als drank was het zeer welkom. In het kamp was er niets, maar ook niets als drank te vinden; er was zelfs geen leiding met drinkbaar water zodat alles wat vloeide en drinkbaar was gretig naar binnen liep. Iedereen had dorst want van de middag te voren hadden wij niets meer kunnen drinken. Spijtig genoeg bezat ik

niets om uit te drinken. Gelukkig had ik het teiltje dat we van de kasteelvrouw gekregen hebben mogen houden, zo kon ik toch wat drinken. Iedereen dacht dat we een volledig stel eet- en drinkgerei zouden bekommen hebben van het leger maar niets was minder waar. We moesten ons plan maar trekken. Het brood was nog niet toegekomen, zodus, geen eten. Ik heb het kamp wat beter verkend, er stonden 52 barakken waarvan de rij rechts van de allée 60 man kon bevatten en die links ervan barakken waren waarin elk 120 man in kon. Er was eveneens een infirmerie, een barak voor de commandant, een keuken met magazijn, drie soorten tribunes die elk een dozijn W.C.'s (?) bevatten. Deze W.C.'s waren zeer primitief; het was gewoon een vierkantig gat in de vloer dat gescheiden was van het nevenliggende gat door een schutsel van 50 cm hoog. De achterkant was dicht en aan de voorkant was eveneens een schutsel van 50 cm hoog, men zat daar open en bloot voor het publiek. Men bereikte de W.C.'s op het platform langs een trap langs beide zijden. Onder de gaten stonden bidons om alles op te vangen wat er in of neven viel. Het stonk er als de pest, ge kunt wel denken met zo een warmte. Wie er gebruik van maakte moest goed oppassen waar hij zijn voeten zette. 's Avonds kregen wij soep, t.t.z. water met juist geteld 17 korrels maïs in mijn teiltje. Waarin zijn we nu terechtgekomen? Het was voor mij nog een geluk dat we langs het kasteel in Béziers zijn gegaan, anders had ik niets om de soep op te halen. Waarom kregen wij toch geen eet- en



Binnenzicht van een WC. (naar een foto genomen in 1940 door een vriend van dhr Stoffels)

drinkgerei? In de barak heerste een tropische temperatuur en het was echt moeilijk daar binnen te blijven. Ik vernam dat er vóór ons Spanjaarden in het kamp hadden verbleven, de barakken werden voor hen gemaakt omdat zij de burgeroorlog in Spanje ontvlucht waren. Wij hebben wel die dikke rode Spaanse vlooiën geërfd die ons al duchtig toegetakeld hebben. Onze chef zei dat de barakken in 1939 gebouwd zijn en dus nog tamelijk nieuw waren, de Spanjaarden hebben er dus niet lang in verbleven.



De wasplaats met rechts de W.C.'s (naar een foto genomen in 1940 door een vriend van dhr Stoffels)

Dinsdag 28 mei Ik heb slecht geslapen en was zeer vroeg wakker. Wij kregen deze morgen een homp brood zonder vetstof of beleg. De chef van de barak moest een lijst opmaken van de aanwezigen in de barak voor de militaire overheid. In de voormiddag reed een camion het kamp binnen waarop een tank stond met een inhoud van ongeveer een 2000-liter water, dat was nu het drinkwater waarnaar wij zozeer snak-

ten, maar spijtig genoeg hadden ik en het overgroot deel van de jongens niets om dit water in te doen.

Het waren franse burgers die dat water aanvoerden, ze konden niet zeggen wanneer ze nog eens kwamen, ze konden niet geloven dat wij daar zonder drinkwater waren. 's Middags weer soep met een heel klein stukje patat er in, wat minieme stukjes pezig viezig vlees of iets wat er op leek en nog enkele korrels maïs. Ik maakte nader kennis met mijn naaste burens barakgenoten. Er waren de gebroeders Bosmans uit Neerpelt, Paul Aerts die seminarist was en dan onze «chef de baraque» Jean Desmedt. Om 18u. stond alleen soep lijk 's middags op het menu. De chef melde ons dat er een kleine kantine was geopend kort bij de



Bevoorrading van gehloord drinkwater (naar een foto genomen in 1940 door een vriend van dhr Stoffels)



Corvee soep (naar een foto genomen in 1940 door een vriend van dhr Stoffels)

infirmierie. Ik heb mij dan een pakje koekjes, een emmertje kastanjepuree en een klein pakje boter gekocht. En of dat smaakte! De puree had wel een mufte bittere smaak maar ik had toch iets om te smeren op het droog brood als het er was. Ik kocht die puree speciaal voor dat blikken emmertje dat kon dienen als «gamelle» en drinkbeker en daarmee was ik gered. Om 22u00 was het «couvre-feu» en moesten wij gaan slapen.

(wordt vervolgd)